

LA STATION PRÉHISTORIQUE DE PIERRE MESLIÈRE A SAINT-GÉRÉON

Marc VINCENT

A trois kilomètres à l'ouest du bourg de Saint-Géréon, le site préhistorique de Pierre Meslière est installé sur une croupe rocheuse, dominant la Loire d'une quarantaine de mètres. La station, exposée plein sud, est abritée au nord par la saillie d'un important filon quartzeux, qui a été exploité au début du siècle par les Ponts et Chaussées comme carrière pour empierrer les routes et les chemins du canton d'Ancenis. Pour marquer l'arrêt de cette exploitation, une croix fut mise en 1925 en son sommet.

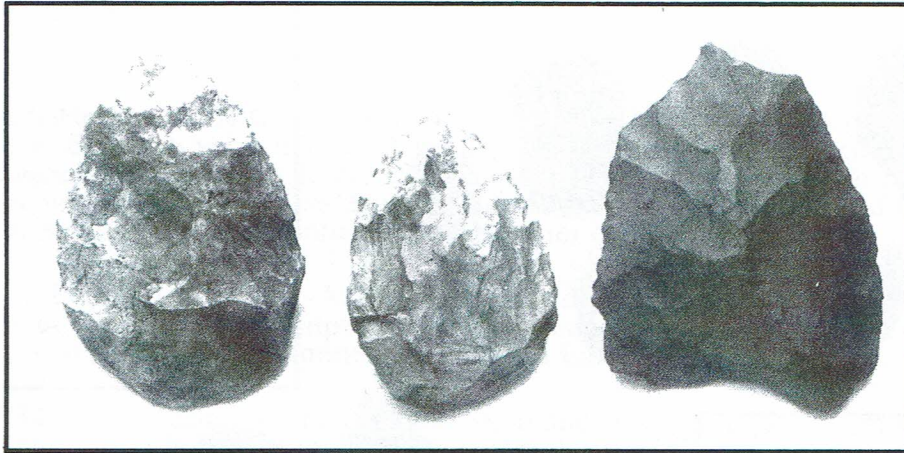
UN SITE DÉCOUVERT EN 1877

Ce site a constitué un emplacement de choix pour les peuplades préhistoriques, nous verrons pourquoi un peu plus tard.

Le gisement fut identifié en 1877 par le Vicomte Pitre de Lisle du Dreux (1846-1927), un des premiers préhistoriens de notre département. Il publia ses découvertes sur la station de "L'étrangler" en Saint-Géréon en 1878.

Mais ce fut surtout Alexandre Bernard, érudit ancenien (1872-1962) qui a recueilli les trois quarts du matériel lithique, aujourd'hui connu dans les vignes d'Etienne Toublanc.

Pierre Meslière est un important gisement de surface. Le terrain y étant trop acide, aucun os n'a pu être conservé, si bien que nous ne trouvons que des silex taillés et par leurs typologies, nous pouvons vous présenter les différentes périodes préhistoriques de la station.



BIFACES : outils de types variés, généralement taillés à partir de rognons de silex; leur caractéristique commune est d'être taillés sur les deux faces, par une retouche totale ou envahissante.

(Cliché Garreau, 1991)



RACLOIRS : objets faits sur éclats, par retouches continues plates ou abruptes, écailleuses de façon à donner un fil semi-tranchant.

(Cliché Garreau, 1991)

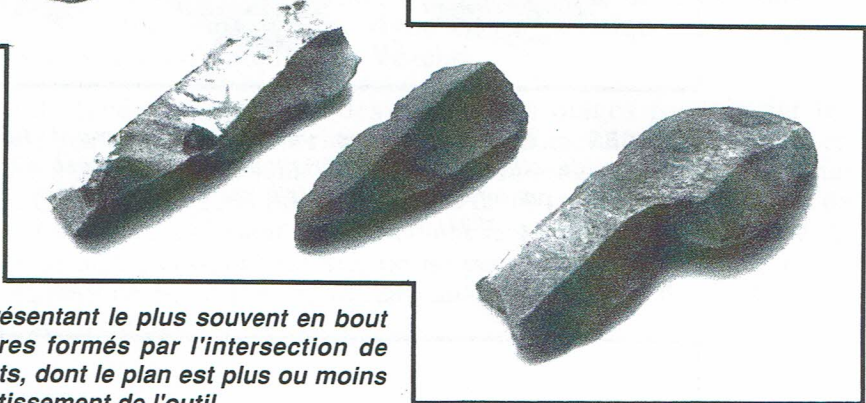
Ce sont des objets de l'époque moustérienne.

Le Moustérien (du site éponyme "*le Moustier*" en Dordogne) : période du Paléolithique moyen (située entre 90.000 et 35.000 ans avant J.C.) correspondant aux dernières glaciations (Würm) de l'époque quaternaire.

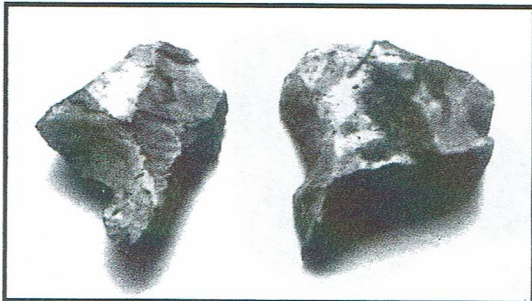
Le climat, sensiblement plus rude qu'à l'heure actuelle (15 degrés de moins en moyenne) explique la présence de la faune "*fraîche*" (mammouth, rhinocéros laineux, renne...). L'homme associé à cette période est le Néandertalien, déjà "*homo sapiens*", responsable d'une industrie qui marque le premier peuplement notable de l'Ouest.



GRATTOIRS LAMES : présentant à l'une de leurs extrémités une retouche, non abrupte, déterminant un front plus ou moins arrondi.
(Cliché Garreau, 1991)



BURINS : lames aux éclats présentant le plus souvent en bout un ou plusieurs angles dièdres formés par l'intersection de deux ou plusieurs enlèvements, dont le plan est plus ou moins perpendiculaire au plan d'aplatissement de l'outil.
(Cliché Garreau, 1991)



PERÇOIRS : éclats ou lames présentant une ou plusieurs pointes droites, déjetées ou incurvées, nettement dégagées par retouches bilatérales.
(Cliché Garreau, 1991)

Un petit polissoir à os. (Cliché Garreau, 1991)



Ce sont des objets de l'époque Aurignacienne.

L'Aurignacien (du site éponyme "Aurignac" en Haute-Garonne), période du paléolithique supérieur (située entre 35.000 et 20.000 ans avant J.C.).

Le climat reste généralement très froid, mais il est entrecoupé par des phases de réchauffement qui permettent l'installation de campements saisonniers en bordure des cours d'eau.

Vers - 35.000 ans, l'homme de Néanderthal cède la place aux homo sapiens du Paléolithique supérieur, dont l'homme de Cro-Magnon fut un des représentants.

Les outils de cette période : grattoirs, burins, perçoirs... se caractérisent par une maîtrise de l'art de la lame et témoignent de l'épanouissement de l'industrie osseuse.

LA DISPARITION DU CHAMP DE MENHIRS

Après une promenade à quatre pattes pour tenter de ramasser les objets qui sont au sol, regardons un peu devant nous, face à la Loire. Là, en bas du champ de vigne, nous pouvons observer un menhir, qui doit être à sa place originale, car il ne gêne en rien l'exploitation de la vigne.

Ce menhir, du breton "*men/pierre et hir/longue*" est le témoin d'une autre époque préhistorique : le Néolithique.

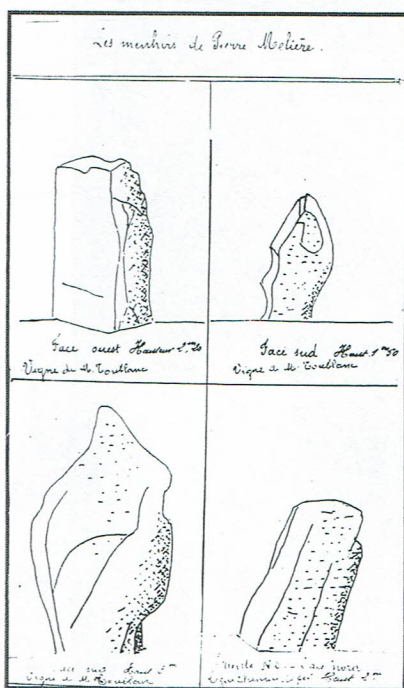
Le Néolithique, entre 5.000 et 2.000 ans avant J.C. est caractérisé par de nouvelles relations entre l'homme et le milieu naturel.

Cessant d'être uniquement prédateur, il devient producteur en modifiant par la sélection naturelle des espèces animales et végétales auxquelles il porte un intérêt alimentaire et en favorisant leur reproduction. C'est donc le début de l'élevage et de l'agriculture, c'est aussi l'époque des grandes architectures (alignements, allées couvertes, cairns, etc...).

Le site de Pierre Meslière fut évoqué dans un article de Pitre de Lisle, publié dans le bulletin de la Société Archéologique de Nantes et de Loire-Inférieure (Tome XVII - 1878) :

"L'alignement de menhirs qui ferme la station de l'Etranglar n'a pas encore été signalé. Traversant de l'est à l'ouest le n° 967 du cadastre, il décrit une légère courbe en face des grandes roches de quartzite du sommet, et relie presque les deux vallons."

Le premier menhir en partant de l'ouest a 2,40 m ; il est en quartz et coupé carrément au sommet. A 32 mètres en se dirigeant à l'est, on trouve le second menhir, sa hauteur est de 1,85 m. 26 mètres plus loin sur la même ligne, au centre à peu près de la butte, se dresse le plus haut menhir de l'alignement. Il mesure 3,67 m de haut, et 4,80 m de tour à hauteur d'homme ; il est plus étroit à la base et au sommet. La roche qui le forme est un quartzite veiné de quartz blanc. A 114 mètres plus à l'est, deux pierres de même nature gisent à terre ; l'une est carrée et aplatie comme une table de dolmen. Enfin, 62 mètres plus loin, se trouve le dernier menhir ; il repose sur le roc, son élévation est de 1,80 m. D'autres pierres sont abattues çà et là et devraient compléter l'alignement."



(Dessin Alexandre Bernard, 1938)

En 1925, Georges du PLESSIS écrit :

"Sur l'emplacement de la station préhistorique nous trouvons quatre petits menhirs, derniers vestiges d'un important ensemble, subsistant seuls aujourd'hui."

Ils forment une ligne légèrement courbe dont l'orientation générale est sensiblement nord-ouest", témoignant ainsi de la dégradation du site.

D'après Léon Maître, il existait autrefois en cet endroit un groupe de 48 menhirs formant plusieurs lignes ; en 1890, il en restait encore huit debout, seulement quatre en 1925 (tous plus ou moins mutilés), et aujourd'hui un seul, celui qui est devant nous. Il mesure 2,25 mètres de large et 3,20 mètres de hauteur.

Un autre plus petit se cache dans le taillis bordant un site d'intérêt majeur. Sa hauteur est de 1,60 mètre et sa largeur de 1,50 mètre.

UN SITE D'INTÉRÊT MAJEUR

Pitre de Lisle, Alexandre Bernard et leurs émules ont fait du ramassage de surface, ce qui est facile avec la culture intensive de la vigne. Le soc de la charrue, s'enfonçant de plus en plus, vous fait ressortir les témoins du passé, qu'il est aisé de trouver après une bonne pluie de printemps ou d'automne.

Or, c'est du côté nord du rocher, dans la dépression orientée vers les Brûlis qu'une vingtaine de haches polies furent découvertes par les agriculteurs. Le terrain est moins bien exposé au soleil, mais la terre arable est plus épaisse et l'on y pratique la culture du blé.

Ces découvertes témoignent que des hommes ont, sinon habité, du moins travaillé la terre à l'abri des vents d'ouest et des intrus, grâce à la protection du rocher.

Ce qui semblerait dire que, du côté sud du rocher, face à la Loire, les hommes néolithiques ont construit des alignements sur la terre caillouteuse et que, du côté nord, ils ont pratiqué des cultures.

Pierre Meslière est donc pour nous un témoin des plus intéressants quant à son occupation du sol.

Côté sud, face à la Loire, et à l'abri des vents dominants de l'est, nous trouvons une période d'habitat préhistorique Wurmienne et peut-être de l'interstade Riss-Wurm.

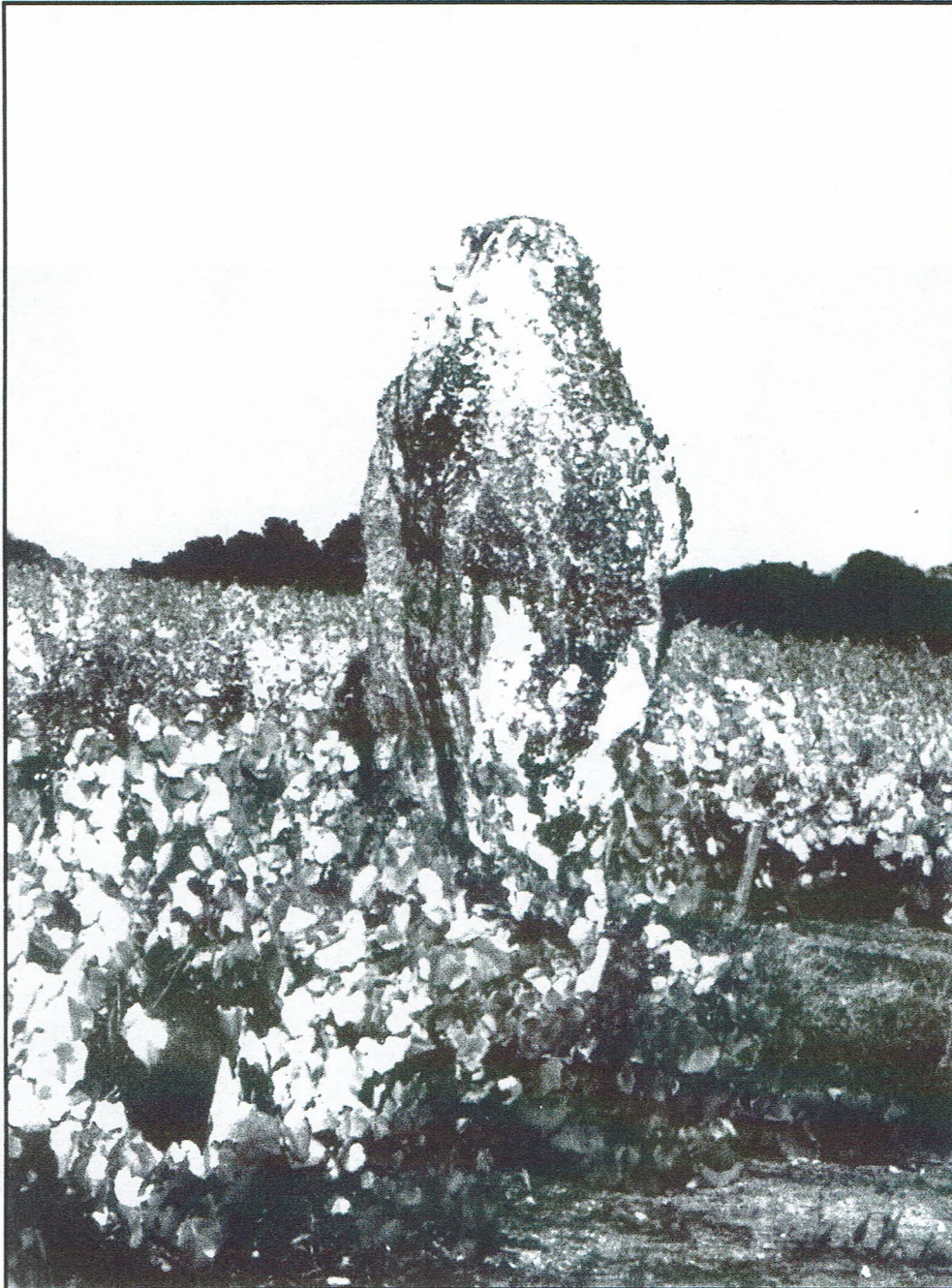
Essayons d'imaginer les hommes de "*Cro-Magnon*" abrités par le rocher, tendre leurs tentes contre celui-ci et vivre en ces lieux en attendant le passage des troupeaux de chevaux ou de rennes, pour subvenir à leurs besoins. Le climat change, la terre se réchauffe, le niveau de l'eau remonte... le temps passe.

Le site est occupé de nouveau par les néolithiques côté nord, abrité des vents dominants d'ouest et construisant sur le côté sud un ensemble mégalithique orienté est-ouest sur la station paléolithique.

Tout ceci témoigne que malgré les grandes variations climatiques de notre région à travers le temps, nous pouvons, grâce à ces différents éléments, penser que la présence humaine sur les coteaux de Pierre Meslière va de - 50.000 ans jusqu'à nos jours, que ce site aujourd'hui exploité en vignoble, où l'on récolte un très bon muscadet, est chargé d'une très longue histoire qui reste encore bien mystérieuse. ■



Site de Pierre Meslière. (Cliché ARRA, août 1980)



Le grand Menhir de Pierre Meslière. (Cliché de l'auteur, septembre 1990)

BIBLIOGRAPHIE, pour aller plus loin :

- François Bordes - Mars 1988 - Typologie du Paléolithique ancien et moyen
- Les processus d'humanisation - 1981 - Presse C.N.R.S.
- Géologie de la préhistoire - Février 1987 - Edition géopré
- Le néolithique de la France - Octobre 1986 - Picard